

TERRE-VILLE

COMPAGNIE LES HEURES PANIQUES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

TERRE-VILLE

Ce sont des quartiers résidentiels bordés d'autoroutes, ce sont des zones commerciales toute proches, ce sont ces maisons mitoyennes à travers les murs desquels on capte des bribes de quotidiens dont on ne se préoccupe pas car il est de bon ton de se mêler de ses affaires.
Terre-Ville*, ce sont ces mères célibataires qui y élèvent seules leurs enfants au long de journées sans fin, des situations tellement banales et silencieuses qu'on finit par les trouver « normales ».*

Découpée en deux parties - « Les Jours » et « Les Nuits » - la pièce suit le quotidien d'une mère et de sa fille, de la petite enfance de cette dernière jusqu'à ses années d'émancipation, loin des clichés et des rôles qu'on assigne trop souvent aux mères dites « célibataires ».

Ce texte est lauréat 2025 de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA et coup de coeur EURODRAM 2026.

Texte et mise en scène : Maud Galet Lalande
Collaboration à l'écriture : Lou Dussaut

Avec : Lou Dussaut, Gaëlle Héraut, Maud Galet Lalande et la complicité de Philippe Lardaud.

Dramaturgie et collaboration : Christian Giriat (La Chartreuse CNES) et Le Gueuloir, collectif d'auteurices transfrontalier.

Assistanat, collaboration artistique : Amélie Patard, Janice Szczypawka.
Création sonore et musicale : Mélanie Gerber et la complicité de Ben Costantini.
Scénographie : Nicolas Helle
Lumière : Vincent Urbani
Regard chorégraphique : Amélie Patard
Costumes : Daniel Trento
Administration : Isabelle Sornette
Diffusion : Judith Wattez.

Spectacle tout public à partir de 12 ans en tout public / classes de 4e-3e et lycées en scolaires.
Durée approximative : 1h25.

Spectacle disponible en audiodescription, sur demande.

NOTE D'INTENTION

Terre-Ville c'est une histoire de mère seule mais également celle de sa fille, avec qui elle vit dans la même maison mitoyenne d'un quartier résidentiel qui pourrait être ici ou ailleurs, durant presque deux décennies.

Se basant sur les souvenirs d'une « génération de mères isolées » tel qu'il a été le cas dans la famille de l'autrice ; sur des témoignages récoltés auprès d'une dizaine de mères célibataires, mais également sur ceux d'adolescent·es et de jeunes adultes qui ont vécu seul·e avec leur mère (dont ceux de Lou Dussaut, fille de l'autrice et collaboratrice à l'écriture de la pièce), *Terre-Ville* suit le destin d'une mère isolée et de son enfant, des trois ans de cette dernière jusqu'à sa majorité.

Loin des clichés que l'on colle souvent à ces femmes et à leurs enfants — « cassos », « précaires », « abonnées aux allocs » ; ou à l'inverse « superwoman », « warrior », la situation des deux protagonistes principales prend racine dans ces zones pavillonnaires où il est de bon ton de se « mêler de ses affaires ». Par ces tranches de vie où se déroule inlassablement un quotidien fait de labeurs mais aussi de joies, la pièce révèle ces paroles que l'on peine à prononcer à voix haute, parce qu'on les pense coupables ou taboues, mais surtout parce que notre seul interlocuteur ou interlocutrice quand on ne vit qu'à deux, est cet enfant ou cette mère avec qui l'on finit, faute d'oreille extérieure, par tout partager.

Ainsi, ce sont à la fois les paroles et pensées de la mère mais également celles de sa fille à plusieurs âges de leur vie (pré-adolescence, adolescence et âge adulte), que l'on donne ici à voir et à entendre.

Puisque la fémino-parentalité est un modèle de plus en plus répandu, il est temps désormais, de reconnaître à ces femmes qui élèvent leurs enfants seules, ainsi qu'à ces derniers, souvent plongés très tôt dans des responsabilités d'adultes, un statut enfin positif, valorisant et respectable.

MISE EN SCÈNE

Féminin

Spectacle entièrement porté par des femmes, *Terre-Ville* suit le parcours d'une mère et de sa fille, des trois ans et demi de l'enfant jusqu'à son émancipation.

En parallèle de la situation centrale - le présent du plateau, le récit sera également porté par une troisième voix au neutre du singulier : ce « on » résonne comme une pensée commune à toutes ces femmes qui élèvent seules leurs enfants et qui toutes ou presque, connaissent ces moments dont il est difficile de se plaindre à voix haute : les enfers des dimanches passés seule au square avec l'enfant, les fêtes de famille que l'on évite ou ces envies irrépressibles de sorties entre adultes les samedis soirs alors que l'enfant dort dans la chambre d'à côté. Cette troisième parole révèle ce que l'on n'ose pas dire, de peur de passer pour ce que l'on redoute le plus quand on élève seule un enfant : être une mauvaise mère.

Trois comédiennes porte ces paroles : la mère (Gaëlle Héraut), sa fille (Lou Dussaut) et celle que nous appellerons la Voix commune (Maud Galet Lalande), mais qui s'avèrera, à l'issue du récit, être un personnage à part entière.

Esthétique

Les situations dont il est question dans la pièce prennent souvent racines au milieu de maisons ou d'appartements de zones pavillonnaires, derrière les murs mitoyens à travers lesquels on ne saisit que des bribes de ce qui se trame chez le voisin ou la voisine. Ici c'est dans une maison jonchée de Legos, telle qu'elle pourrait être dessinée par un enfant mais fragmentée, tout comme la vie de ces femmes dont on suit l'histoire. Dehors, les reflets des néons des zones commerciales qui bordent ces lieux d'habitations résidentielles, traversent les fenêtres de jour comme de nuit. Et au loin, l'autoroute qu'on n'entend même plus, étouffée par la voix de chanteurs populaires que l'on écoute pour s'évader de ces murs dont on ne sort que trop peu.

Les absents

La présence du père dont on ne fera d'ailleurs que peu cas dans la pièce - absent ou juste éloigné - n'est jamais personnifiée sur scène mais intervient sous formes de paroles, issues de sources inattendues, telles qu'un babyphone ou un poste de télévision.

PHOTOS

Répétitions - novembre 2025





Agence culturelle du Grand Est / Sélestat (67)





Répétitions - novembre 2025
Agence culturelle du Grand Est / Sélestat (67)



Décor en montage, plan large avec réverbère.
Répétitions - novembre 2025
Agence culturelle du Grand Est / Sélestat (67)



EXTRAITS

« Les bords d'autoroute.

Les enseignes aux néons des zones commerciales qui bordent les villes tristes.
Les quartiers résidentiels et les réverbères allumés la nuit.

Toute la nuit.

À l'intérieur des maisons au crépi pâle, sous les toits de tuiles, alors que les téléviseurs s'allument, les vies immobiles ferment les volets sur le jour qui disparaît peu à peu.

Les jardins grillagés font silence. Quelques insectes rescapés interrompent leur vol pour se poser pour la nuit.
Un chat longe le muret et s'engouffre dans le trou de clôture qu'on a oublié de réparer. Il ne faudrait pas que quelqu'un s'y engouffre et pénètre dans le jardin pour voler les outils laissés dans l'atelier.
On le fera demain, si la fatigue nous laisse un peu de répit.

Lorsque les enfants sont couchés, les mères repoussent encore un peu la nuit et pleurent en silence.

Les mères pleurent en silence.

La maison trop grande regorge de coins sombres qui deviennent des gouffres lorsque la nuit est tombée.

Et les assiettes trempent dans l'eau sale.

Des abandons de miettes gisent sur le tapis.
Les restes du repas jonchent la table basse du salon, face au téléviseur éteint. On y a dîné ce soir avec l'enfant pour éviter de parler.

Lorsque l'on a entendu parler des violences policières, on a dit :
— Tu veux des pommes de terre ?

Lorsque le présentateur a annoncé que les expulsions par avion des personnes déboutées du droit d'asile (il a dit « migrants clandestins ») coûtaient cher aux citoyens (il a dit « consommateurs »), on a lancé :
— Ne t'essuie pas les doigts sur le canapé.

Quand le chiffre « 37 » a été prononcé à propos du nombre de féminicides qui ont eu lieu depuis le 1er janvier dernier, on a gueulé sur la petite qui trie ses légumes et les laisse sur le bord de son assiette.

On l'a serrée fort avant d'éteindre la lumière de sa chambre.

[…]

Filer sur l'autoroute

(On entend des bribes de musique sortir du babyphone.)

La mère *(au babyphone)* — Moi j'ai pas envie. J'ai pas envie de rester là, enfermée à vingt-quatre ans. Tu m'entends ? J'entends les bruits autour, des bruits de salon à travers le mur avec des adultes qui parlent ensemble et qui rient ensemble, et puis ceux du dehors aussi, les voitures qui filent sur l'autoroute derrière le mur anti-bruit, avec les fenêtres ouvertes d'où crache de la musique forte, brutale, les voitures qui filent droit vers les discothèques du Luxembourg. Avec dedans, des jeunes qui ont exactement mon âge et qui conduisent vite, des jeunes avec des rêves plein la tête qu'ils vont laisser jaillir sur les pistes de danse au son de la musique techno forte, si forte qu'ils en oublieront le monde et qu'ils s'embrasseront, et qu'ils s'embrasseront sous la lumière des stroboscopes. Tu comprends ? C'est ça que je voudrais, maintenant, un samedi soir comme aujourd'hui, grimper sur le terre-plein qui me sépare de l'autoroute et sauter sur le toit des voitures. Et alors, debout sur leur toit, je hurlerai mes vingt-quatre ans si fort que ma voix passera au-dessus de la musique électro qui sort par les fenêtres ouvertes. Et à cent-dix kilomètres heures, comme une amazone sur un cheval de fer, je filerai moi aussi vers la frontière, je sortirai des murs, je dépasserai les limites — cent-vingt, cent-trente, cent quarante — avec du vent dans les cheveux, le paysage qui défile comme une peinture abstraite, les réverbères blancs qui feront comme des queues de comète, j'irai droit vers la frontière et /

(On entend un pleur.)

Putain.

Je suis là.

J'arrive.

[…]

Des carapaces

(La mère et l'enfant prennent leur petit-déjeuner)

L'enfant — T'as des morceaux dans les cheveux. Des morceaux de carapace.

La mère — Encore ?

L'enfant — Ouais.

La mère — Merde. Depuis hier soir.

L'enfant — Non mais moi j'aime ça.

La mère — Quoi ?

L'enfant — Te voir avec des morceaux de crabe plein les cheveux.

La mère — De "tourteau".

L'enfant — De "tourteau".

La mère — C'est un peu ridicule quand même. Tu veux du jus d'orange ?

L'enfant — Oui, je veux bien. Moi je trouve pas ça ridicule.

La mère — La honte à la cafétéria ! Tu ne me l'as même pas dit tout de suite.

L'enfant — Bah non. Parce que c'était chouette de te regarder manger, comme ça, avec les doigts plein de mayonnaise. Mais comme y'avait des gens autour et que je voulais pas qu'on se moque de toi, alors je te l'ai dit quand-même.
(Désignant :) … Là, au-dessus de l'oreille.

(La mère enlève un morceau de carapace au-dessus de son oreille.)

L'enfant — T'as toujours des trucs partout quand tu manges : une tache de sauce, un bout de boulette sur la joue, des trucs verts entre les dents. T'as du café sur ton T-shirt d'ailleurs.

La mère — Prends pas exemple sur moi, hein.

L'enfant — C'est sûr, c'est bien ma mère en face de moi. T'es pas un clone. Parce qu'un clone, il mangerait pas comme toi.

La mère — Méfie-toi : je pourrais être un clone à qui on aurait méticuleusement appris à éparpiller des morceaux de nourriture sur son menton et dans les cheveux.

L'enfant — Non. Un clone il aurait pas le même visage que ma mère.

La mère — Et il est comment le visage de ta mère ? Ridé ?

L'enfant — Non. Ma mère, elle a un visage triste avec des morceaux partout quand elle mange.

(Un temps.)

La mère — Triste ?

L'enfant — Un peu.

(Un temps.)

L'enfant — Mais tu sais quoi ?

La mère — Non.

L'enfant — Hier soir, à la cafétéria de chez Leclerc, avec ce tourteau-mayonnaise, t'avais l'air contente. Heureuse, je sais pas mais contente, oui. Ça se voyait sur ton visage, entre les morceaux de carapace.

(Un temps.)

La mère — Et là ? J'en ai encore ?

L'enfant — Juste-là. Attends. *(Elle enlève un morceau de carapace.)*

[…]

Rectangle

(La mère arrive en robe à paillettes. Ce pourrait être la même robe que quelques années auparavant, mais un peu plus serrée, un peu plus courte.)

La mère — C'est trop, non ?

L'enfant — Non, c'est joli, ça… brille.

(Un temps.)

La mère — C'est trop, je l'enlève.

(La mère enlève sa robe, enfile un jeans et un pull.)

La mère — Et là ? C'est mieux ?

L'enfant — Bah c'est comme tous les jours, quoi.

La mère — Tous les jours ? Tu veux dire… « banal » ?

L'enfant — Non pas banal, mais genre… « quotidien ». La robe, c'est mieux.

(La mère enlève le pull et remet la robe sur le jeans.)

La mère — Ça fait pas un peu boudinée ?

L'enfant — Je trouve pas.

La mère — Je suis grosse.

L'enfant — Pas du tout.

La mère — Je vois dans tes yeux que ça va pas.

L'enfant — C'est le pantalon qui est bizarre.

La mère — Quoi ? Il me grossit ?

L'enfant — Non, mais les deux, ça va pas trop ensemble.

(La mère enlève la robe.)

La mère — T'as pas un truc à me prêter ? Ton T-shirt vert, là.

(L'enfant apporte son T-shirt vert.
La mère l'enfile, non sans mal.)

La mère — C'est serré. J'ai l'impression d'être un rectangle.

L'enfant — C'est une taille quatorze ans.

La mère *(essayant d'enlever le T-Shirt)* — T'aurais pu me le dire avant !

L'enfant — Maman, *j'ai* quatorze ans !

La mère *(essayant d'enlever le T-Shirt)* — Bordel !

L'enfant — Tu veux de l'aide ?

La mère *(essayant d'enlever le T-Shirt)* — Donne-moi des ciseaux, j'étouffe !

(L'enfant aide sa mère à enlever le T-Shirt.
Une fois libérée, la mère s'affale sur le canapé - ou siège équivalent.)

La mère — J’ai rien à me mettre. Je suis vieille.

L’enfant — Maman, t’as trente-cinq ans.

La mère — Je suis vieille quand-même.

L’enfant — T’es un vieux rectangle.

La mère *(avec un sourire)* — T’es bête.

(Un temps.)

La mère — Il va penser quoi, ce mec, quand il va voir qu’il a rencard avec un vieux rectangle ?

L’enfant — Il sera super content. Peut-être que c’est un fan de géométrie !

La mère — Non mais sérieux ?

L’enfant — Il te trouvera trop belle.

La mère — Tu parles. C’est lui qu’est canon. Il ressemble à Harrison Ford sur sa photo Meetic.

L’enfant — Maman, il a pas de cheveux et il a un piercing au sourcil.

La mère — Mais tu trouves pas un peu ?

L’enfant — Pas du tout.

La mère — Je flippe, je te jure.

L'enfant — Ça va bien se passer.

La mère — C'est juste pour un verre, hein.

L'enfant — Je sais.

(Un temps.)

La mère *(soudain)* **—** Je lui parle de toi tu crois ?

(Un temps.)

L'enfant — Tu devrais attendre un peu, je pense.

(Un temps.)

La mère — Ouais. T'as raison.
… Je devrais peut-être annuler, non ?

L'enfant — Maman : t'es belle. T'es forte. Tout va bien se passer.

La mère — Ouais.

(La mère se lève et va pour sortir.)

L'enfant — Maman !

La mère — Quoi ?

L'enfant — Tu vas peut-être pas y aller en soutien-gorge tout de suite ?

La mère — Merde ! … Je mets quoi ? »

[…]

Et l'enfant grandit encore.

On fête ensemble ses quinze puis ses seize ans.

Et avec elle, on avance plus sûre et plus droite, avec les épaules qui se redressent et on sait désormais profiter des jours, sous les pâles soleils en hiver ou la lumière d'été qui envahit le jardin jusque tard le soir.

L'enfant grandit encore.

La mère – Tu te souviens de bébé-renard ?

(Un temps.)

L'enfant – Qui ça ?

Et puis on remarque aussi qu'elle se tait plus souvent, qu'elle bâtit en elle un monde dont on se sent parfois exclue. Alors on se souvient comment c'était d'avoir seize ans, quand on était cette enfant et qu'on vivait, nous aussi, rien qu'avec notre mère.
On comprend si bien à quel point c'est parfois dur pour elle de trouver du sens dans les cours du collège puis du lycée, qu'avec sa meilleure amie, c'est plus pareil qu'avant ou que cet·te élève ne l'a pas regardée comme elle l'espérait.

On essaie de l'aider comme on le faisait avant, lorsqu'elle était plus petite, quand d'un mot ou d'un sourire on pouvait encore soigner les peurs de nuit ou les blessures au genou.

Mais on a l'impression de ne plus savoir y faire aujourd'hui ; qu'elle préfère le silence à nos rires, la paix de sa chambre à la chaleur de nos bras.

L'enfant grandit encore.

Rien

(L'enfant rentre des cours et lâche son sac de cette manière nonchalante dont seul·es les adolescent·es ont le secret.)

L'enfant — Salut.

La mère — Ça a été ta journée ?

(L'enfant s'éloigne vers sa chambre sans un mot.)

(La mère s'approche et frappe à la porte.
On entend soudain de la musique techno qui provient de la chambre.)

(Un temps.)

La mère *(fort)* — Je vais au badminton avec Inès, tu veux venir ?

L'enfant *(de la chambre)* — … bof.

La mère *(fort)* — Quoi ?

L'enfant *(fort)* — Bof !

Mère *(fort)* — Baisse ta musique et sors de ta chambre s'il te plaît !

(L'enfant sort de sa chambre.)

La mère — T'es sûre que tu veux pas venir ? Ça te ferait du bien de prendre l'air.

L'enfant — Dans une salle de sport ?

La mère — T'as compris ce que je veux dire. … Alors ?

L'enfant — Non. Merci.

La mère — Je suis sûre que t'arriverais à me battre, maintenant !

L'enfant — J'ai pas envie de venir, je t'ai dit.

(Un temps.)

La mère — Tu vas faire quoi alors ?

L’enfant — Bah rien. Juste lire.

La mère — Toute seule ?

L’enfant — Oui toute seule. Je fais pas un club-lecture.

La mère — Tu veux pas inviter Margaux ?

(Silence.)

La mère — Vous vous êtes disputées ?

L’enfant — Non. On se parle plus trop, c'est tout.

La mère — Pourquoi ?

L’enfant — Pour rien. C'est comme ça.

(Un temps.)

La mère — Tu me fais la gueule ?

L’enfant — Non.

La mère — Tu veux pas aller faire un tour ?

L’enfant — Pour aller où ?

La mère — J'en sais rien, te balader.

L'enfant — Je suis bien là.

(Un temps.)

L'enfant — Tu vas être en retard.

La mère — Tu veux que je reste ?

L'enfant — Non non, ça va.

La mère — J'y vais alors ?

L'enfant — Oui. À toute.

(La mère va pour sortir.)

L'enfant — Maman ?

La mère — Oui ?

(Un temps.)

L'enfant — Rien. »

ACTIONS CULTURELLES

➡ **Public adolescent**

- Intervention dans les classes en amont de la représentation, avec moment ludique à l'issue de l'intervention (court atelier à la table, lectures à voix haute d'extraits de la pièce avec sensibilisation à l'interprétation… le tout sous forme de jeux théâtraux.)

- Bord plateau pour les représentations scolaires.

➡ **Public adulte**

- Ateliers d'écriture en direction de mères isolées : comment partir de sa propre histoire pour composer une fiction à laquelle on va pouvoir s'identifier ?
  → Création d'une édition à partir des courts textes dramatiques rédigés par les participantes
  → Lecture par les participantes volontaires en « lever de rideau » du spectacle *Terre-Ville.*

- Ateliers de pratique à partir de l'improvisation, en direction de mères isolées : comment partir d'une situation du quotidien pour convoquer la théâtralité et l'expression de soi ? Comment faire collectif autour d'un projet ludique ?
  → Création d'un spectacle de forme très brève avec les participantes spectacle en « lever de rideau » du spectacle *Terre-Ville.*

Note : ces deux propositions peuvent également être étendues en ateliers « mère-enfant(s) », à partir de 12 ans.

- Représentation « un moment à soi : en s'inspirant du célèbre ouvrage de Virginia Woolf, l'idée est de construire, en partenariat avec des établissements sociaux ou éducatif qui prendraient en charge, le temps d'un atelier et/ou de la représentation de *Terre-Ville*, la garde de leurs enfants, il s'agira de composer une vraie bulle pour les mères célibataires qui pourraient ainsi participer aux propositions d'actions

culturelles et viendraient ensuite assister au spectacle avec le groupe de femmes ainsi constitué… mais entre adultes et non plus, le temps d'un après-midi ou d'une soirée, uniquement en tant que mère.

- Bord-plateau ou « retours au bar » pour les représentations « tout public ».

Tarif pour une intervenante : 60 euros TTC l'heure, selon les tarifs DRAC en vigueur.





L'ÉQUIPE

MAUD GALET LALANDE | TEXTE ET MISE EN SCÈNE



Maud Galet Lalande est autrice, metteuse en scène et comédienne. Formée à l'école de théâtre *Acting International*, elle a suivi des formations sous la direction de Laurent Gutmann, Frédéric Mauvigner, Jean-Marie Piemme, Matthieu Roy, Grégoire Ingold ou Jean Boillot.
Directrice artistique de la compagnie *Les Heures Paniques* (Metz), elle a mis en scène plusieurs spectacles dont elle est souvent l'autrice comme *La Tablée* (2020 - co-écriture et mise en scène avec le metteur en scène tunisien Ahmed Amine Ben Saad, pièce lauréate du dispositif *Villa Salammbô* de l'Institut Français de Tunis, et « Des mots à la Scène » de l'Institut Français de Paris.)
En juin 2020, le texte *La Démarche* a été lauréat de l'appel à fictions radiophoniques « Imaginer le monde de demain » de France Culture. Le texte sert ensuite de matière à la création de sa dernière pièce *Ne quittez pas [s'il vous plaît]* créée en avril 2022 à la scène conventionnée Bernard-Marie Koltès à Metz (Festivals internationaux de Shenzhen et Hangzhou - Chine, Tropiques Atrium - scène nationale de Martinique…)
Par la suite, Maud devient autrice et metteuse en scène associée à la première édition des "résidences en collège" initiées par La Manufacture - CDN de Nancy, et écrit le texte jeune public Faire tomber les chiens du ciel, en collaboration avec Guillaume Cayet à la dramaturgie, qu'elle a créé en novembre 2021 dans les collèges du territoire de la Meurthe-et-Moselle.
En juin 2022, elle écrit *Terre-Ville* à la demande des Francophonies pour une mise en scène d'Aurélie Van Den Daele au Théâtre de l'Union - CDN de Limoges en septembre 2022, à partir de dix textes courts d'autrices internationales. Maud adapte ensuite le texte en pièce longue en partenariat avec la Chartreuse - Villeneuve lez Avignon et la MAAD (Luxembourg), pour sa nouvelle création en 2026. Le texte est lauréat ARTCENA 2025 de l'aide nationale à la création et coup de cœur EURODRAM 2026.
En 2024, elle est l'autrice associée aux résidences parcours et au dispositif « Dis-moi dix mots » portés par la Direction de la langue française, les Francophonies, la Cité internationale des arts, La Chartreuse et la DRAC Île de France et écrit le texte *Juste une fois* en allers-retours avec des ateliers qu'elle mène en milieu hospitalier.
En 2026, elle est lauréate ARTCENA d'"Auteurs en tandem" Espace Public, en compagnie de Sophie Anselme. La même année, outre la création de *Terre-Ville,* elle met en scène *Le dernier K.O* d'Abass Tapsoba à Ouagadougou (Burkina Faso). La pièce est lauréate de la CITF et part en tournée en automne 2026 dans plusieurs pays (Tunisie, Bénin, Togo, Rwanda.)
Depuis 2015, elle dirige et anime de nombreux ateliers, masterclasses et stages autour du jeu d'acteurice, de la mise en scène ou de l'écriture dramatique à destination de tous les publics, et plus particulièrement à destination des adolescent·tes et des jeunes adultes.

COLLABORATION ARTISTIQUE | AMÉLIE PATARD



Après avoir suivi les cursus du CNR (Metz et Lyon), Amélie obtient son DE au RIDC. Elle participe à de nombreux stages qui lui offrent une large vision de la danse contemporaine : S.Buirge, Denis Plassard, B.Jones/F.Ludin, C.Carlson… Elle continuera de se former au CND, à la Ménagerie de Verre (Nina Dipla, Martin Kravitz, Frédérique Lescure…)

Elle participe ensuite à différentes créations avec les Compagnie *TMM, Les Bestioles, Monte Vidéo*. Après la rencontre avec ces mondes multiples, elle se tourne vers un travail ouvert au mélange des genres (théâtre, danse, cirque). Elle crée ainsi la Compagnie *Avekousan* avec Elisabeth Bardin et la Compagnie *Jeanne Lolive* dans lesquelles elle est à la fois interprète et chorégraphe seule ou en co-réalisation (Pour *Un Jardin ou Pas*, *La petite fille aux allumettes*, *Intimité*) . Par la suite, elle travaillera en tant qu'interprète et/ou chorégraphe sous la direction d'Augustin Bécard - Cie *Sonlentiname*, d'Alain Batis - Cie *La Mandarine Blanche*, de Laurent Delhinger - Cie *Deracinemoa,* de Pascale - Toniazzo - *Cie Via Verde,* d'Illia Delaigle, Cie *Kalisto,* de Julie Delille, de Pierre Tual et Guillaume Hunout - Cie *À Demain Mon Amour* ou de Delphine Bardot, Cie *La Mue/tte.* Elle travaille régulièrement avec la Compagnie des *Bestioles*, pour laquelle elle participe depuis 2015 au spectacle *Sous la neige* en tant que "regard chorégraphique", et comédienne/danseuse, *Hippocampe,* création 2022, ainsi qu'à *La danse de Gengis Cohn,* spectacle pour lequel elle dirige les chorégraphies.

La transmission étant également très importante pour elle, elle s'investit dans de multiples ateliers et interventions artistiques au au sein de différentes structures.

Pour *Les Heures Paniques,* Amélie a dirigé le travail corporel des créations *La Tablée,* un spectacle franco-tunisienne créé en 2020 et de *Ne quittez pas [s'il vous plaît],* créé en 2022.

JANICE SZCZYPAWKA | ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE



Elle a grandi à Auboué en Lorraine.
Durant sa licence d'arts plastiques effectuée entre Metz, Trois-Rivières au Québec et Paris, elle se spécialise en sérigraphie, gravure et peinture. Elle valide ensuite un master en médiation de l'art contemporain à Paris VIII. En parallèle, elle se forme à l'art dramatique et au jeu masqué au conservatoire Intercommunal du Val de Bièvre.
En 2016, elle entre au conservatoire à rayonnement régional de Paris et travaille notamment avec Marc Ernotte, Sophie Loucachevsky ou Nadia Vadori Gauthier. Elle coréalise *Etats généraux* Lorraine, un long-métrage documentaire qui donne la parole aux habitants de villages lorrains, aux côtés de Jules Audry, Guillaume Cayet et Aurélia Lüscher.
En 2018, elle crée la compagnie Kruk. *Ni couronne ni plaque* est sa première création et obtient la mention spéciale du Prix Théâtre 13 « Jeunes metteurs » en scène 2019. Le spectacle est ensuite programmé au Théâtre Maison d'Elsa à Jarny, au Théâtre de Belleville à Paris et à la Maison du théâtre et de la danse à Epinay-sur-Seine.
De 2019 à 2021, elle est enseignante de Théâtre pour le Théâtre de la Ville à Paris.
Depuis deux ans, Janice Szczypawka travaille sur plusieurs projets initiés par la compagnie du Jarnisy. Elle est comédienne dans le spectacle *Il fera chaud dans nos tombes* écrit et mis en scène par Clara Lama Schmit, en résidence au Théâtre du Beauvaisis à Beauvais en 2020 et au CDN de Vire en 2021 et 2022.
La même année, elle travaille sur *Florès*, seconde création de la compagnie, en résidence au Théâtre 13, à l'ACB scène nationale de Bar-le- Duc et en créé au Théâtre Maison d'Elsa à Jarny en octobre.
Accompagnée par Julia Vidit, elle rejoint, en octobre 2021, l'équipe du CDN de Nancy, en tant qu'actrice et metteuse en scène et joue dans *Faire tomber les chiens du ciel* de Maud Galet Lalande et *Fracas* de Thomas Pondevie et Elise Chatauret.
Elle joue dans les créations de la compagnie Logos (Nancy) depuis 2022 et signe son dernier spectacle en 2024, *Les Gosses,* qu'elle écrit, met en scène et interprète (création Maison d'Elsa).

LOU DUSSAUT | COLLABORATION À L'ÉCRITURE ET JEU



Lou Dussaut est actuellement élève à l'ESACT - École nationale de Liège en Belgique, après deux années au conservatoire de Metz puis deux années en Cycle d'Orientation Professionnelle (COP) à Strasbourg, dont elle est sortie diplômée en 2022 à l'unanimité avec les félicitations du jury présidé par Patrick Le Mauff.

Depuis 2022, elle joue dans les créations de Franck Lemaire - Cie DesMiracles (57) (*Le Songe d'une nuit d'été* de W.Shakespeare en 2022 (« Elena »), *L'île aux Pirates* d'après R-L Stevenson *en 2023* (« Lily Rogers ») janvier 2022 ou *Artak est en route* de Franck Lemaire.

En avril 2022, elle tient le rôle principal féminin (« Polly Peachum ») dans *L'Opéra de Quat'sous* de Bertold Brecht, mis en scène par Olivier Achard pour le conservatoire de Strasbourg (Strasbourg, Sainte Marie aux Mines - 68).
En janvier 2021, elle est récitante dans le *Carnaval des Animaux*, texte de Francis Blanche au Musée Würth (67).
En 2020, elle tient le rôle de « Laura » dans *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams, dans une mise en scène d'Olivier Chapelet pour le conservatoire au TAPS à Strasbourg.
En 2014, elle incarne « Hermione » dans le spectacle *Oreste, Les enfants d'Atrée* de Cyril Cotinaud, lors de sa diffusion au *Théâtre Ici et Là* à Mancieulles (54).

Au cinéma et à la télévision, elle a tourné dans les séries *Sambre* (2023) réalisée par Jean-Xavier de Lestrade et distribuée par France Télévisions ; *Face à Face* (2022) réalisée par Stéphane Malhuret et Jean Christophe Delpias et distribuée par France Télévisions ; *Les Disparus de la Forêt noire* (2022), réalisée par Yvan Kegyveres et distribuée par TF1 ou encore *Disparition Inquiétante* réalisée par Arnauld Mercadier et distribuée par France Télévisions.

Lou a écrit et réalisé les courts-métrages *Close(s)* ainsi que *Les Monteurs* en 2020.

Elle a également animé des ateliers autour de l'écriture de témoignages et de la lecture-mise en espace auprès de femmes en situation d'exil avec le centre d'accueil de demandeurs d'asile de Strasbourg en 2022. Par ailleurs, elle a travaillé en tant que chargée de production à *G-Hip Hop*, une association des arts urbains à Dakar - Sénégal, de février à juin 2023, dans le cadre d'un service civique.

GAËLLE HÉRAUT | JEU



Gaëlle Héraut est actrice et metteuse en scène.
Elle a 20 ans lorsqu'elle sort de l'École du Théâtre National de Bretagne et elle travaille alors beaucoup avec Jean-Christophe Saïs. Elle joue dans nombre de spectacles du Groupe Vertigo ; ainsi que sous la direction en particulier de Jeanne Champagne, Nadia Xerri-L, Virginie Lacroix, Laurance Henry, David Jauzion-Graverolles. Elle est aussi régulièrement sous la direction de Vincent Farasse, grand compagnon de route depuis toujours.

Avec sa compagnie, l'Aronde, elle monte des textes d'auteurices vivant·es, Valérie Rouzeau, Olivier Coyette, Marine Auriol, Benjamin Colin, Tino Caspanello, Sébastien Anadon, Élize Ducange...
D'autres artistes, comme Olivier Rannou, Camille Kerdellant et Rozenn Fournier, ou Nicolas Bonneau la sollicitent pour la mise en scène de leur spectacle.
Récemment, elle co-écrit et porte au plateau, avec Maï David, LA PART SOMBRE qui raconte la vie d'une femme schizophrène.

Elle oeuvre au sein du Collectif 324 Pas, à l'origine notamment de la revue artistique À LA P(L)AGE, de l'expo SI J'ÉTAIS CABANE et qui vient récemment de réaliser DESCENDRE EN POÉSIE, une balade de santé poétique qu'on peut découvrir à Bécherel, Cité du Livre en Bretagne.

Au cinéma, elle a tourné avec Fred Gélard, Sonia Larue et Vincent Farasse.

Elle a écrit PAOLA et PAOLA EN VRAI, texte à dire et à chanter ; et a également co-écrit L'AFFAIRE ANAÏS GOURVAIS, avec Bérangère Notta, une histoire inspirée par une collégienne dont elle fait la connaissance en 2019.

Elle rencontre Maud Galet Lalande sur son précédent spectacle, NE QUITTEZ PAS [S'IL VOUS PLAÎT] et est heureuse de repartir en création à ses côtés et avec son équipe pour TERRE-VILLE.

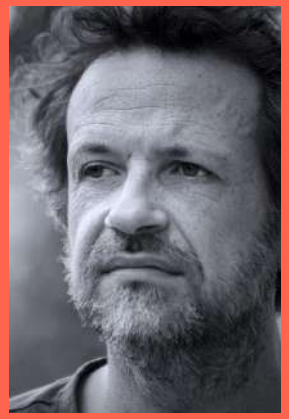
MÉLANIE GERBER | CRÉATION SONORE ET MUSICALE



Diplômée de la faculté d'Arts Plastiques puis des Beaux-Arts de Metz, Mélanie Gerber choisit d'orienter sa pratique artistique vers la recherche vocale. Musicienne autodidacte, elle s'est initiée aux tablas lors d'un voyage en Inde et pratique toutes sortes d'instruments, harmoniums, flûtes, guitares, qu'elle marie habilement à d'autres sonorités électroniques plus contemporaines. Travaillant à Metz en tant qu'auteur-compositeur-interprète, elle collabore avec des metteurs en scène de théâtre, scénographes, créateurs visuels et conçoit ainsi des pièces musicales pour le théâtre et le cinéma, utilisant sa voix comme instrument de prédilection. (*Parasites* de Mayenbourg, mis en scène par Illia Delaigle ; les créations de David Verlet avec l'AssoAtelier et celles de la compagnie l'*Ouvre-Boîtes* ou le court-métrage *Vaudeville* réalisé par Hélène Abram. Elle réalise également la bande-sonore pour la promotion de la candidature de la Ville de Metz pour le label de « Patrimoine de L'UNESCO » ainsi que la bande musicale du Sentier des Lanternes du département de la Moselle de 2018 à 2021.

Avec *Les Heures Paniques*, elle a créé la musique du spectacle *16 m2*, qu'elle a interprétée et jouée sur scène, ainsi que celle du spectacle *Pourquoi y'a-t-il Que Dalle plutôt que Rien*, avec les musiciens Thierry Reichmuth et Hervé Scialdo. Elle a également créé la musique et l'ambiance sonore de *Ton beau Capitaine* d'après le texte de Simone Schwarz-Bart, ainsi que celles de *La Tablée*, créé en France et en Tunisie en 2020 et de *Ne quittez pas [s'il vous plaît],* créé en 2022.
Mélanie est également intervenante pédagogique et a travaillé au sein de nombreux ateliers de pratiques menés par la compagnie.

NICOLAS HELLE | CRÉATION VIDÉO ET SCÉNOGRAPHIE



Formé à l'INA et au CFPTS, Nicolas Helle croise les techniques du cadrage et du montage vidéo avec l'art de la mise en lumière et de la prise de vue.
Il évolue dans des univers métissant spectacle vivant, photographie et arts numériques.

Ses dernières créations se nourrissent de la maîtrise de l'image photographique et du vidéo mapping : *Des mots d'amour* de Leïla Anis en 2025, *304 jours* de et par Karim Hammiche en 2024, *Pourquoi les Lions sont-ils si tristes ?* de Leïla Anis, mis en scène par Karim Hammiche en 2020, *L'Île sauvage* d'après William Golding, créé au Théâtre national de Luxembourg par Serge Wolfsperger en 2019, *[Intervalles]* en 2018 et *Lumières* en 2015, exposition personnelle in situ à la Chapelle de l'Observance - Draguignan, en 2015 ; *Braises* (création 2016) et *Envol* (création 2018) de Catherine Verlaguet, mise en scène Philippe Boronad, *Le cas Blanche Neige* de Howard Becker, mise en scène Carole Errante en 2016, *Homeostasis* de Rocio Berenguer, (Danse) en 2015, *Ma petite maison animée*, installation numérique jeune public au *Carré* - Ste Maxime, en 2014, installation numérique, vidéo-mapping et photographique au Festival *Musique en Provence* (Château Thuerry) en 2013 et 2014, ou *Histoire de…* mise en scène par Richard Frech en 2013.

Outre les créations de la compagnie *Les Heures Paniques (Ne quittez pas [s'il vous plaît]* depuis 2022), *La Tablée* — 2020, *Deuxième Étage au bout du Monde* — 2018, *Ton beau Capitaine* — 2017) pour lesquelles il réalise la scénographie, le vidéo-mapping ainsi que les photographies promotionnelles de plateau, Nicolas co-dirige des ateliers pédagogiques de réalisation vidéo en collèges et écoles primaires (depuis 2015), et a également mené des stages autour de la photographie-portrait comme vecteur de confiance en soi, avec de demandeurs d'asile (avec la compagnie *Astrov* et la Maison de la Culture Saint Marcel — Metz, en 2018) et un public adolescent issu de foyers sociaux éducatif, en partenariat avec l'association *Le Nid* — Draguignan, en 2016.)

VINCENT URBANI | CRÉATION LUMIÈRE



Titulaire d'une maîtrise en psychopathologie, Vincent Urbani connaît en 1999 un tournant décisif. Son objection de conscience au Théâtre universitaire Bernard-Marie Koltès à Metz lui offre de découvrir et de pratiquer en situation réelle différentes techniques du spectacle. Il se passionne aussitôt pour le théâtre et l'éclairage, en régie et création.

Il s'y forme à l'accueil lumière, aux côtés de Thomas Coltat, avec qui il fonde par ailleurs le groupe de rock alternatif Le Singe Blanc. Il y signe ses premières créations, pour des compagnies de théâtre encore universitaires (Pardes Rimonim, Bestioles...).

Dès lors, il mène pendant vingt ans une double carrière de musicien (bassiste-chanteur) et d'éclairagiste en compagnies. Entre 2000 et 2020, *Le Singe Blanc* réalise dix albums et donne plus de huit cents concerts.

Éclairagiste, Vincent Urbani a signé depuis 2002 une cinquantaine de créations lumière pour une vingtaine de compagnies du Grand Est (Les Heures Paniques, Mamaille, Les Bestioles, Pardes Rimonim, l'Escabelle, Théâtre du Centaure, Théâtre sous la pluie, Kalisto...), tout en poursuivant ses activités de régie et d'accueil lumière pour divers festivals et associations.

Sa collaboration avec Les Heures Paniques, entamée avec *Ton beau Capitaine* (2017), se poursuit avec *La Tablée* (2020), *Ne quittez pas [s'il vous plaît]* (2022) et *Terre-Ville* (2026).

CONTACTS

Compagnie ***Les Heures Paniques***
heures-paniques@gmail.com
www.heures-paniques.fr

Maud Galet Lalande, metteuse en scène et autrice
06 10 88 03 10 / maud.galet.lalande@gmail.com

Isabelle Renaud, administratrice de production
06 18 65 20 81 / contact.prod57@gmail.com

Judith Wattez, chargée de diffusion
06 80 20 90 76 / judith.wattez@9online.fr